L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 FEVRIER 1893.

POUR LES ENFANTS.

I

Le divorce n'a pas résolu toutes les difficultés du mariage. On n'a pas toujours la ressource d'y recourir. Il y a des situations qu'il ne peut dénouer, et alors ont lieu de vrais drames, qui, pour ne pas être connus du public, cachés qu'ils sont par les intéressés, n'en sont que plus terribles.

Pour moi, j'avoue que, parmi les héros, ceux de la vie intime ont de préférence toute ma sympathie. On est déjà moitié payé de sa peine quand on se dévoue en présence d'une galerie qui vous prodigue ses acclamations. Mais le sacrifice obscur, l'abnégation dans le silence et la nuit voilà qui est surtout admirable, parce qu'alors on n'est soutenu par rien que par sa conscience ou sa volonté et non par le bruit de la gloire, par les applaudissements de la foule, par les fanfares de la renommée.

L'histoire du peintre Marcilly est celle d'un de ces héros de l'ombre.

A l'époque de sa grande célébrité, il avait épousé Mlle de Simonis, dont le père était un grand seigneur ruiné. La famille des Simonis est du Dauphiné, où le château de ses ancêtres est encore debout. Ayant englouti sa fortune dans des spéculations hasardeuses, avec le désir de l'accroître incommensurablement, elle faisait triste figure à Paris, lorsque Marcilly, un jour d'ouverture du Salon, aperçut Mlle Marthe de Simonis arrêtée devant le tableau qu'il avait exposé et exprimant son admiration en termes enthousiastes.

Admiration méritée, d'ailleurs, car Marcilly est un de nos plus grands peintres. Depuis Corot, personne n'a fixé mieux que lui la Nature sur la toile. La forêt ensoleillée, l'aube lumineuse, la terre au printemps ont trouvé en lui l'homme qui, après en avoir subi le charme, sait le rendre par le pinceau. Je connais en ce qui me concerne, tel tableau de Marcilly devant lequel je suis resté en une rêverie profonde comme si, tout-à-coup, devant moi, apparaissait la réalisation d'un songe souriant, que quelque coin de bois profond, quelque échappée à travers une fraîche clairière, quelque endroit plein d'une paix verte et ombreuse.

Marthe, séduite par cette représentation si reposante du grand calme de la Nature, fixait ses beaux grands yeux sur la toile exposée, quand le peintre l'aperçut. La voir, c'était l'aimer. Si svelte, bien que possédant des formes admirables, si gentiment élégante, si gracieuse! Il y avait dans son regard une petite effronterie captivante. Enfant, elle avait été d'une espièglerie de garçon, et il lui en restait quelque chose d'un peu provocant, réprimé par l'éducation rigide de sa mère.

Marcilly voulut savoir qui elle était, l'apprit, se fit présenter à M. de Simonis, fut admis aux rares soirées que sa mesquine fortune lui permettait encore de donner et y apparut avec tout le prestige de son jeune renom, de sa physionomie si franche et de sa situation déjà assise sur plusieurs milliers de livres de rentes.

Un an après, le mariage eut lieu.

Marcilly, lui, était sincèrement amoureux. Mlle de Simonis lui rendait-elle son affection? Au fond, elle s'était peu occupée de consulter son propre cœur. Mais, lasse d'assister au spectacle de la gêne sans cesse grandissante des siens, assoiffée de luxe, heureuse, après tout, de changer son nom, auquel il ne restait plus aucun relief et que la misère étouffait, contre celui d'un artiste dont la réputation sonnait haut et clair, elle ne cachait pas sa satisfaction. Elle avait quelque chose de la joie d'une personne qu'on vient d'arracher au péril. Ce qu'elle aima en Marcilly, ce n'est point l'homme, c'est le sauveur; elle ne vit point en lui un mari, mais celui simplement qui allait lui donner l'assurance du lendemain, l'existence facile, la richesse, la gloire de son talent incontesté.

II

Hélas! le jeune artiste eut un cruel désillusionnement. Il avait largement ouvert son âme pour y laisser entrer en souveraine l'épouse adorée; sa douleur fut déchirante quand il comprit que celle qu'il aimait ne répondrait jamais à ses caresses. S'il eût été sculpteur, il aurait pu se comparer à Pygmalion essayant en vain de réchauffer sous ses caresses une statue de marbre.

Et, pourtant, combien il rêvait le foyer paisible! Un enfant lui était né, puis un autre, et rien ne lui paraissait plus enviable que la vie laborieuse entre la femme aimée et les êtres éclos d'elle. Mais il ne devait point connaître cette quiétude du cœur.

Oh! quand il apprit que Marthe n'avait pour lui nul amour, quel écroulement de tous ses rêves! Puis, la peur le prit. Si elle ne l'aimait pas, elle, si jeune, si belle, si entourée partout où il la conduisait, est ce qu'un jour....?

A cette pensée effroyable, que sa femme pouvait le trahir, il bondit,...

Mais, voyons! c'était de la folie! Marthe, après tout, ne lui avait jamais donné un motif de suspicion. Elle était honnête, comprenait ses devoirs, respectait le nom qu'elle portait.

Ainsi, il essayait de se tranquilliser. Mais, en lui, il y avait, parfois, des coups de doute, qui chassaient sa quiétude comme une tempête emporte le beau temps. Alors, il avait des tentations de suivre sa femme, de la guetter dans tous les actes de son existence, de se mettre à l'espionner, de la surprendre.

Car, en ces moments, il ne doutait pas qu'elle fût coupable. Est-ce qu'on vit sans amour? Est ce que, lorsqu'on a la santé, la force, la jeunesse, on peut dire à son cœur: "Tu ne connaîtras pas la passion"?

Marcilly crispait ses poings, marchait fébrilement à travers son atelier, s'arrêtant parfois pour tendre l'oreille, anxieux, comme s'il écoutait une voix qui lui criait son déshonneur....

—Ah! jour de Dieu!....

Et le malheureux, ballotté entre ses effroyables craintes, était comme un naufragé que les vagues saisissent, secouent, couvrent, roulent, épuisent....

III

En un jour où sa souffrance avait été trop forte, il n'avait pu la cacher à son ami d'enfance, Georges Dandrade, qui l'aimait comme un frère. Quand le cœur est trop plein, il se brise, et alors on voit son sang couler. Marcilly laissa déborder toute sa douleur.

—Je n'en puis plus! s'écria-t il. Ne pas être aimé d'elle, c'est trop déjà; mais si elle en aimait un autre, oh! voista, j'armerais ma main pour un crime! Tu le sens bien, du reste, que je suis à bout! regarde ces toiles inachevées; je ne travaille plus, l'art m'est indifférent, je ne vis plus qu'avec cette atroce idée que Marthe peut me tromper!

Il fallait à tout prix chasser cet horrible désespoir. C'est ce à quoi s'occupa Georges Dandrade. Il s'attacha plus étroitement que jamais à Marcilly, ne le quitta plus, le força à donner des fêtes dans son superbe hôtel du boulevard Malesherbes, lui dit ce qu'il fallait à Marthe c'était la vie mondaine, la distraction le plaisir; bref, il le poussa à s'étourdir.

A vrai dire, Georges Dandrade croyait à l'innocence de Mme Marcilly. Aucune médisance ne l'avait jamais atteinte. Pourquoi, avec un mari comme le sien, avec deux enfants adorables, n'aurait-elle pas été heureuse? Son bonheur devait être certain, puisqu'on l'enviait.

Peu à peu, Marcilly sembla renaître au calme.

C'était au mois de juillet dernier. Le jeune artiste avait fait acquisition, aux environs de Paris, d'une villa merveilleusement située, au bord d'une petite rivière, dans le fond d'un parc qui ressemblait à une forêt. Pour plaire à Marthe,—et Dieu sait, pourtant, s'il eût désiré vivre là seul avec elle!—il avait multiplié les invitations, et, dans ce coin de campagne, il y avait une vie joyeuse, bruyante, presque enfiévrée. Chasse pendant le jour, dîners où régnait la gaîté des soupers de Paris, danses parfois, parties de baccara, fêtes de nuit, c'était l'existence des grands châtelains.

Marcilly, dont les tableaux étaient disputés à prix d'or, dépensait sans compter. Une sorte de folie l'avait pris, en somme. Il n'était pas heureux, mais croyait l'être.

Une nuit, il venait d'entrer dans sa chambre, après une longue causerie avec Provandier, le peintre d'histoire, et Chaumontel, le critique d'art, quand sa porte s'ouvrit. Georges Dandrade parut, tout pâle. Marcilly comprit que son ami venait lui annoncer quelque chose de grave.

—Qu'y a-t-il donc? demanda-t il.

—Ecoute, répondit Dandrade, j'ai une triste révélation à te faire. Un moment, j'ai hésité, mais serais-je vraiment ton ami si je ne t'avertissais du malheur qui te menace, si je ne venais te crier: "Ton honneur est en danger; il faut te sauver"? Ma conscience me dit que j'agis bien en t'informant de ce qui se passe...

—Marthe me trompe! s'écria Marcilly, et tu sais avec qui?

Dandrade, avec des larmes dans les yeux, lui raconta ce qu'il avait vu.

Dans le parc où il était allé s'asseoir, au lieu de regagner sa chambre comme les autres invités de Marcilly, une ombre avait passé. Lui, en pleine obscurité, était invisible. Il avait essayé de savoir qui était la personne qui s'était ainsi attardée au dehors, mais n'avait pu y parvenir. Il avait écouté. A ce moment, il avait entendu une fenêtre s'ouvrir,—celle de la chambre de Mme Marcilly, qui s'ouvrait au premier étage,—et il avait entendu ensuite une voix qui appelait doucement. Il avait alors vu repasser l'ombre,—une ombre d'homme,—plus près de la villa, cette fois. Puis, l'homme était entré dans la maison. Un instant s'était écoulé, et il avait aperçu une lumière à la fenêtre de la chambre de Mme Marcilly. Et la jeune femme n'était pas seule; à côté d'elle, il y avait un homme,—et cet homme, ce n'était pas son mari. La fenêtre s'était refermée, la lumière s'était éteinte....

Marcilly était haletant, terrible à voir.

—Alors, dit-il d'une voix sourde, ma femme a quelqu'un chez elle!

Dandrade ne répondit pas, mais il avait saisi les mains du peintre et les serrait dans les siennes.

Marcilly avait des sanglots dont on entendait le râle dans sa gorge; une lividité effroyable s'étendait sur son visage; la douleur, en une minute, avait transformé ce malheureux.

Il sauta sur son fusil, pendu au mur, et le remettant à Dandrade:

—Tiens! dit-il, descends dans le jardin et poste-toi sous la fenêtre de la chambre de Marthe.... Je vais aller chez elle.... Si le misérable tente de fuir, tue le comme un chien!

Le peintre s'était armé d'un revolver.

Il courut à la chambre de sa femme et frappa.

L'oreille collée à la porte, il attendit. Rien, pas un bruit. Le malheureux entendait son cœur battre.

—Voyons, Marthe, fit il avec un effort, essayant d'adoucir sa voix, ouvre-moi donc! C'est moi. On vient de m'apporter une nouvelle épouvantable.

Et il pensa qu'aussitôt la porte ouverte, il allait sauter sur celui qui lui brisait sa vie, qu'il allait l'abattre d'une balle....

Mais, tout à-coup, son esprit fut traversé par le souvenir de ses enfants, et une profonde pitié le saisit. Allaient-ils donc, ces pauvres petits, apprendre l'ignominie de leur mère? Demain, en se réveillant, il faudrait qu'on leur annonçât que le sang avait coulé dans la maison de leur père, et que celui-ci, apprenant que sa femme le trahissait pendant qu'ils dormaient paisiblement, avait surpris la coupable et avait tué son complice.

Et, alors, l'artiste eût la vision du scandale qu'allait provoquer cette cause célèbre. La femme du peintre Marcilly recevant un amant chez elle, à quelques pas de la chambre de ses enfants! Il songea à ses petits qu'atteindraient un jour les échos et comme les éclaboussures de cette honte. Il se dit qu'ils n'étaient point coupables, eux, qu'ils devaient être épargnés et que frapper leurs têtes innocentes, ce serait un crime.

Est-ce que les enfants sont pour quelque chose dans la haine de leurs parents? Et, pourtant, ils souffriraient quand ils sauraient que leur mère avait été une mauvaise femme, que leur père était devenu un meurtrier. Et ils souffriraient toujours, ils souffriraient même encore lorsque serait venue entre les deux époux, comme une sorte de réconciliation, cette fin inévitable qui apaise toutes les rancunes dans le grand silence de la mort. Tout semblerait oublié de ce qui serait demain le bruit du jour, le propos de Paris, le scandale à la mode, tout paraîtrait fini, quand les enfants deviendraient soudain tremblants et pâles en ouvrant, par hasard, de vieux journaux et en lisant avec un frémissement ce que tant d'autres auraient lu autrefois en souriant: "*L'Affaire Marcilly!*"

IV

Marthe avait ouvert enfin; quand elle vit que son mari avait un revolver dans la main, elle devina qu'il savait tout.

—Où est cet homme? demanda Marcilly.

—Que voulez-vous dire?

—Oh! madame, je vous en prie, pas de comédie!....Dites à cet homme de paraître....M'entendez vous?

Mme Marcilly, les cheveux défaits, était terrifiée.

Un jeune homme qui s'était caché dans un coin de la chambre, derrière un meuble, apparut.

Marcilly le reconnut vite pour l'avoir, dans ses promenades, rencontré plusieurs fois, c'était le fils du propriétaire d'un château voisin.

—Monsieur, murmura t il, je sais ce qui doit arriver: je suis à votre discrétion.

Marcilly haussa les épaules.

—Vous plaisantez, je crois! Vous m'offrez un duel, quand je pourrais vous tuer, là, séance tenante, comme une bête mauvaise! Mais il y a quelque chose qui vaut mieux que votre existence, qui vaut mieux que celle de cette femme, qui vaut mieux que ma vengeance: c'est l'honneur du nom de mes enfants. Et voilà pourquoi vous vivrez, vous, et voilà pourquoi cette femme ne sera pas touchée, car personne ne doit rien savoir de ce qui s'est passé ici....

Marcilly s'arrêta et, en lui-même, pensa:

—Non, personne.... pas même Georges!

Et, marchant sur le jeune homme, qui demeurait ahuri:

—Allons! s'écria-t-il, dépêchez-vous!

Il le poussa devant lui, à travers le couloir; puis, ayant ouvert une porte qui s'ouvrait sur l'escalier de service, donnant derrière la villa:

—Fuyez par là! dit-il. Et surtout ne passez pas devant la maison. Il y a quelqu'un qui vous guette et qui vous tuerait sans pitié.

Tout cela avait été rapide: c'était prompt et tragique.

Marcilly rentra alors dans la chambre de sa femme.

Implacable, il se tourna du côté de Marthe, qui se traînait à genoux, et d'une voix rêche:

—Vous, madame, voici ce que je vous commande: tant que nos invités seront là, nos rapports ne seront pas changés; vous restez ma femme; on ne pourra deviner qu'un abîme s'est creusé entre vous et moi; puis, dans quelques jours, dès que nos amis seront partis, dès que j'aurai congédié nos domestiques, vous retournerez chez vos parents...... Vous prétexterez ce que bon vous semblera.. C'est votre affaire....Mais il n'y a désormais plus de place pour vous chez moi.

Cela dit, Marcilly ouvrit la fenêtre, refoulant ses sanglots dans sa poitrine.

Marthe se traînait, le suppliant:

Il la repoussa d'un geste brusque et, se penchant au dehors, il appela:

—Georges! hé! Georges!

Dandrade, en bas, dans le jardin, répondit:

—Eh bien?

—Dieu! s'écria Marcilly en forçant ses lèvres à sourire, que tu es donc bête de m'avoir donné cette peur!...... Marthe dort comme un ange!

CHARLES LAUZIÈRES.

PERIL COURU.

I

Ne cherchez pas dans ce qui va suivre les émotions d'une pathétique aventure; c'est la fidèle reproduction du récit que me fit un soir le jeune et déjà célèbre peintre Frédéric Ravanne, une impression fugitive recueillie au cours de sa vie laborieuse, un souvenir de son passé, le souvenir d'un péril couru, un de ces périls auxquels, quand on les a évités ou conjurés, on ne peut songer sans sentir passer en soi un frisson.

C'est moi qui tiens la plume, mais c'est lui qui parle; c'est son nom et non le mien qui devrait figurer au bas de cette brève relation dont les circonstances m'ont fait l'éditeur responsable.

Voici donc ce qu'il me raconta:

II

Je suis né et j'ai grandi dans une petite ville du nord de la France. Aux portes de cette ville, sur les bords d'une étroite rivière, à la surface de laquelle des îlots couverts d'une végétation vigoureuse mettaient de toute part des corbeilles de verdure et de fleurs, mes parents possédaient une maison. Sous sa toiture de vieille ardoise et derrière sa façade vermoulue, elle était vaste et confortable. Un jardin boisé la séparait de l'eau. Du perron jusqu'aux rives, sous les ramures épaisses des tilleuls, des marronniers et des platanes se déroulaient en tapis de gazons que le printemps étoilait de pâquerettes et de boutons d'or.

C'est dans cette oasis que s'est écoulée mon enfance. Mon regard en a gardé impérissablement la vision reposante. Aujourd'hui que, pris et emporté par la vie, je vis loin de ces lieux chéris, il m'est impossible de chercher à me recueillir sans qu'aussitôt vienne s'offrir à ma pensée, comme le cadre nécessaire de mon recueillement, leur image inoubliée, avec la fraîcheur et le parfum qui s'en dégageaient, au temps où j'y vivais et où ils exerçaient déjà sur moi leur influence salutaire, que je subis encore rien qu'en y songeant.

A la droite de notre jardin s'élevait une demeure pareille à la nôtre, habitée par une famille amie de la mienne. Mes parents n'avaient qu'un fils, nos voisins n'avaient qu'une fille, ma cadette de trois ans. Elle se nommait Etiennette.

Du plus loin qu'il m'en souvienne, je la vois mêlée à mes jeux, tantôt chez nous, tantôt chez elle. J'ai même si fidèlement gardé la mémoire de ce qu'elle était alors, que plus tard, beaucoup plus tard, j'ai pu la mettre vivante et ressemblante dans celui de mes tableaux qui me valut ma première médaille au Salon. Vous la retrouverez là telle que je l'ai connue et toujours vue, si prenante et si dominatrice, en sa taille svelte et fine, en ses attitudes de jeune déesse, avec ses traits d'une pureté sculpturale, ses yeux noirs à l'expression grave et fière, et sur son front, du dessin le plus parfait, l'embroussaillement d'une opulente chevelure blonde, aux fauves reflets.

Je ne sais plus à quelle date lointaine il faut placer notre première rencontre. Il me semble qu'Etiennette a toujours été à mes côtés. Il n'est pas une impression de mon enfance qui ne nous soit été commune. Ses peines étaient mes peines, ses joies étaient mes joies, et le sort nous eût il faits frère et sœur, que nous n'aurions pas eu l'un pour l'autre, elle plus de tendresse, moi plus de sollicitude.

Nous nous sommes bien aimés en ce temps-là, passionnément aimés. Libres et souvent seuls, à l'heure où l'intelligence s'éveille, nous nous étions accoutumés à regarder la vie qui commençait comme une chose faite exprès pour nos désirs et nos desseins, et qui nous devait avant tout de ne nous séparer jamais. Le temps a emporté tant de choses exquises que nous nous sommes dites, tant de promesses que nous avons échangées! Mais qu'elles avaient été prononcées sous les feuillages qui nous abritaient ou au bord des flots clairs dans lesquels nous trempions nos pieds, en riant, les lieux qui les ont entendues ont été les témoins de notre sincérité.

III

J'avais quinze ans, Etiennette en avait douze, quand, brusquement, cette brûlante intimité fut troublée; un jour, sa mère dit à la mienne:

—Voilà que ces enfants deviennent grands; leur âge commande de ne plus les laisser vagabonder ensemble.

Ma mère fut du même avis et, dès lors, à notre grand désespoir, il fallut rompre avec ces jeux fraternellement partagés, les longs tête à tête sous les ombrages, les belles courses sous les rives fleuries.

Les convenances s'étaient élevées entre nous. On ne nous laissa plus nous voir que sous la surveillance des parents et des maîtres. S'en était fait de notre amitié, cependant si pure et toute baignée d'innocence.

J'avais toujours tutoyé Etiennette; et on m'obligea à l'appeler "Mademoiselle". Elle dut à son tour me donner du "Monsieur Frédéric" gros comme le bras. Si, sous ces formes sévères, survivait encore, en toute son ardeur, notre affection aussi vieille que nous, l'effort de ceux qui nous entouraient tendait sans cesse et de plus en plus à en tempérer l'expression et les témoignages. Peu à peu, entre mon amie et moi, se dressa une haute barrière. Parents et enfants se voyaient de moins en moins. Quand nous nous rencontrions, nous n'osions même pas lever les yeux l'un sur l'autre, si bien que, me considérant comme un être malheureux et persécuté, j'arrivai à tenir pour intolérable la situation qui m'était faite et considérai comme un bienfait la décision que prit un jour mon père de m'envoyer finir mes études à Paris.

Mon brusque départ,—un départ qui ne me laissa même pas le temps de faire mes adieux à Etiennette,—acheva de couper court à nos relations. Non-seulement je ne la vis p'us, mais c'est à peine si j'entendais de loin en loin parler d'elle. Mon père vendit sa propriété pour venir habiter avec ma mère auprès de leur unique enfant, et bientôt le passé, durant lequel mon cœur avait appartenu à une fillette adorable, ne fut plus qu'un souvenir sur lequel glissa le temps.

J'appris, un jour, qu'Etiennette se mariait, qu'elle épousait un jeune gentilhomme, propriétaire dans le Morvan. La nouvelle m'arracha une larme; mon cœur, durant quelques jours, resta dolent et troublé. Mais le mal n'était qu'en surface: je me consolai et, de semaine en semaine, la chère vision des jours anciens s'affaiblit et s'effaça sous l'agitation des jours nouveaux, consacrés entièrement aux luttes entreprises dans l'emportement de mes naissantes ambitions.

Quinze ans s'écoulèrent. Je devais à mon travail ou à ma chance un peu de renommée et une fortune inespérée, à un mariage selon mes goûts la plus absolue félicité. Tout me souriait. J'étais ce qu'on appelle un homme heureux.

C'est à ce moment que je revis Etiennette.

IV

Oh! je m'en souviens comme si c'était hier, de ce dernier épisode de mes premières amours, de ce suprême écho de mon passé!

C'est un matin de printemps, sous un ciel doux et clair, dans mon atelier que de toutes parts inonde le soleil, entrant à flots par les fenêtres ouvertes. De la place où je travaille, j'aperçois, par la large baie, à l'extrémité du jardin, ma chère femme jouant sur la pelouse avec notre dernier-né. Tout, autour de moi, respire le bonheur et quelque chose de plus, la sécurité du bonheur. Je suis dans une de ces dispositions physiques et morales où il semble qu'on peut défier l'adversité et qu'on est pour jamais hors de son atteinte.

Mon valet de chambre pénètre dans l'atelier, portant sur un plateau une carte encadrée de noir.

—C'est une dame en grand deuil qui demande Monsieur.

—Je ne reçois pas.

—Je le lui ai dit, mais elle insiste.... affaire urgente à ce qu'elle prétend.

—Peut-être vient-elle pour un portrait; faites entrer.

Elle entre, celle dont le nom inconnu ne m'avait rien dit quand je l'avais lu sur la carte armoriée; elle entre, et, sous ses voiles de crêpe, je la reconnais....

C'est Etiennette! oui, Etiennette, toujours semblable à elle même, mais plus belle qu'autrefois, dans tout l'éclat de sa trentième année, toute blanche et toute blonde, une rougeur aux joues, une larme dans les yeux, et, comme jadis, fascinante, si belle, en un mot, que j'en demeure ébloui.

Je peux à peine balbutier:

—C'est vous!.... vous!

—C'est moi. Je suis veuve. Je suis venue à Paris pour les affaires de la succession. J'ai voulu vous revoir.

Et nous voilà assis, l'un contre l'autre, la main dans la main, unis tout de suite comme si nous ne nous étions jamais quittés et comme si la chaîne de nos jeunes amours n'avait pas été brisée. Et tous les vieux souvenirs de notre cœur montent à nos lèvres. Nous les revivons ensemble. Etiennette y ajoute de graves paroles: elle ne m'a jamais oublié; elle n'a jamais cessé de m'aimer; tout ce qui, de ma vie, a été livré à la publicité, elle le sait mieux que moi.

Et c'est, en une minute, une étreinte morale infinie et puissante qui nous rend l'un à l'autre, faibles, désarmés, prêts pour toutes les chutes de l'amour.

En bas, dans le jardin, ma femme et mon enfant jouent toujours; les éclats de leurs voix et de leurs rires viennent jusqu'à nous...... Mais ni les rires ni les voix ne me protègent plus...... Je crois maintenant que je vais perdre pied.

Alors, je dis,

—Où êtes-vous descendue?

—Au Grand Hôtel.... Voulez-vous venir me voir?

Et dans cette question, bégayée par une bouche tremblante, il y a une prière, une prière pressante,.... Cette fois, j'ai vu l'abîme.... Je réagis.......

—Aller vous voir!.... oh! non! non!......

L'honnête femme qu'elle est, soudain, reparaît.

—Vous avez raison, dit-elle: cela vaut mieux.

Elle s'est levée sans que je cherche à la retenir.

—Adieu, Frédéric.... Je suis bien heureuse d'avoir pu vous rencontrer une fois.... la première et la dernière...... Je repars demain.......

Elle est sortie.... Je suis seul.... L'ivresse se dissipe......

Un regard jeté sur le jardin me rend l'énergie et le courage. Le péril est passé. Mais quel péril!......

Nous ne nous sommes jamais revus.

ERNEST DAUDET.

Le grammaire fantaisiste du *Tam Tam*.

NOMS MASCULINS.	NOMS FÉMININS.
Un cabas.	Une cabale.
Un canon.	Une canette.
Un chèque.	Une chique.
Un concert.	Une conserve.
Un dos.	Une dot.
Un épi.	Une épice.
Un gigot.	Une gigolette.
Un pou.	Une poubelle.
Un seau.	Une sauce.
Un solo.	Une sole.
Un sou.	Une soupe.
Un trou.	Une trompette.

Et pour faire le treizième à la douzaine:

Pilori. Poule au riz.

Sur le boulevard. Rencontre de bohèmes.

—Tiens, ce cher Z....., comment va? mais je te trouve tout rajeuni. Qu'as-tu donc de changé?

—Mon chapeau!

Deux femmes fortement marquées de petite vérole, se rencontrent dans la rue et s'embrassent tendrement.

Gavroche passe. Touché de cette effusion, il s'arrête, et s'écrie,

—Prenez garde, mesdames, vous allez faire des gaufres!

Un nègre passait devant les juges de la dixième chambre correctionnelle, à Paris, comme prévenu de vol au préjudice d'une blanchisseuse.

—Je ne connais pas madame, dit-il au tribunal.

La plaignante,—Il ose dire qu'il ne me connaît pas, et je le blanchis depuis un an.

Le président. — Convenez, madame, que, s'il se plaint de la façon dont vous le blanchissez, il n'a pas tout à fait tort.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 4 février 1893.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine.......... $1 973,569 00 — $119,860 00
Même temps la semaine dernière.. 1,906,044 00 — 247,837 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 @ 4 90; 20-francs, $3 80 @ 3 90; doublons espagnols, $15 40 @ 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97 @ 97⅛c; argent mutilé américain 73 @ 75 par oz; dollars mexicains, 63 @ 65; sols péruviens, 59 @ 60; pesos chiliens, 59 @ 60; argent anglais, par £, $4 60 @ 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 @ 4 90; billets de la Banque de France, 18¾ @ 19½.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—La demande continue bonne, le montant est considérable et les taux faciles.

Papier exceptionnel............ 7@—
 de A1.................... —@8
Prêts sur garanties collatérales...... 5@6
Time do do ...... 6@7
Papier hypothécaire........... —@8

New-York—Taux de l'argent 2 0/0.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½; consols 98 7/16 ex int. pour l'argent, —— ex int pour l'accomplissement de janvier; U. S. 4's ——
Paris—Rentes—98 00.
Argent en lingots (par oz 2s) – Londres 38¼; New York 83½ à 84, Nlle-Orléans 83½.

CHANGE.

REISCHMARKS—95
Le STERLING est inactif.
Commercial (60 jours)............ 484½ @ 485
Traites de banques (60 jours)..... 487
Les FRANCS sont inactifs.
Francs de commerce (60 jours)....5.19⅜
Traites de banques (60 jours).....5.15
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.
Traites de commerce 50c de prime.
Traites de banques $1 50 de prime.
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.
25 actions NO Gaslight Co.......... 112¼
50 actions N O Brewing As.......... 108⅛
22 actions N O Brewing As.......... 108
$3 000 N O Brewing 1ère hyp bonds...... 106⅛
$4 000 Pontchartrain Lev. Bds (20 yrs) 98
$2,000 New Consols.................. 95⅜
Entre les appels de 11 A. M. et de 12 M
11 actions N O Gaslight Co.......... 112⅛
$5 000 New Consols.................. 95⅜
50 actions N O Gaslight Co.......... 112⅜

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	121	....
Bank of Commerce	10	18¼	17
Canal & Banking Co	100	165	170
Citizens'	100	95¼	98
N. O. Co-operative B'k'g As	25	18	21
Germania National	100	214	220
Germania Savings	100	315	....
Hibernia National	100	235	....
Louisiana National	100	....	190
Metropolitan	100	179	190
Mutual National	100	109⅛	....
N. O. National	100	730	....
People's	50	105⅛	....
Southern National	100	114⅛	118
State National	400	137	145
Traders'	100	70	90
Union National	100	136	138
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	55¼
Firemen's	50	12	16¼
Germania Ins. Co	100	97¾	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	72¼	....
Merchants Mutual	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	103	....
New Orleans Ins. Ass	30	19⅜	....
Sun Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co	100	86	....
Teutonia	100	118¼	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	145	150
Crescent City	100	103	106¼
Canal and Claiborne	40	39	45
New Orleans City	100	130¼	173
Orleans	50	69¼	73
St-Charles Street	50	102¾	104
Privilege on Carrollton RR		....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	45¼	48
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	90	96
Consumers' Ice Co	50	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	112	112¼
N. O. Waterworks Co	100	111¼	115
N. O. Brewing Ass	100	107	108¼
Jackson Brewing Co	100	101	....
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	100	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
Standard F'less Ex. Co. of Chicago	10	2¼	3
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand		....	....
M. L. & B. As		....	....
Edison Elec. Illumin'g Co		....	....
Takomina Ferment Co		....	....
Boscotia Gravel	100	....	....
Vario. Theatre		....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co		....	....
C. C. Furniture Co		....	....
Independent Oil Works		....	....
Pelican Insurance		....	....
Jackson Coal & Coke Co		....	....
Louisiana Furniture Co		....	....
Southern Athletic Club		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
N. O. & North Eastern RR		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....	....
Amer. Cott. Oil Deb		....	....
Washington Artillery bonds		....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)		....	....
Bons.			
Constitutional Bds		....	....
Old Louisiana 4's		....	....
New Cons. 4s		95⅞	96
Atchafalaya Levee Bds		90	....
5th District Levee Bds		90¾	94
Pontchartrain Lev Bonds 10 yrs		96	....
Pontchartrain Lev Bonds 15 yrs		97	100
Pontchartrain Lev Bonds 20 yrs		97	100
Red River Atch. & B. Bds		90	....
Tensas Basin Bonds		95	....
Lake Borgne Lev. Bd		91	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
City 4's		101¼	102¼
Premiums		165	167¼
Premium drawn number		261	....
Privilege on Premiums		....	....
Extended Consol		102	....
Extended 6's, Consol Crescent		100	....
Extended 6's		103½	....
Extended 6's, R. R		....	....
Extended 6's, Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 6 per cent certificates		....	....
Consolidated certificates		....	....
City 5's		100¾	101¼
City 7's, old		105¼	106
City 7's, new		106¼	....
City 7's, gold		....	....
Houston Funding		....	....
Houston Reg. Con		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort		....	....
C. St. L. & N. O. R R Co		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		128¾	130¼
Morgan's L. and T. R. R. 6's		....	....
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		....	....
St Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort		119¼	125
St-Charles St. RR. Co. mort		....	....
Carrollton RR. Co. mort		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1896)		....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort		120	125
N. O. Brewing Association bonds		106¼	107¼
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		100	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Cherokee mort. bonds		....	....
Elysian Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		50	....
State Warrants, ordinary, 1885		....	....
State Warrants, ordinary, 1886		....	....
State Warrants, ordinary, 1887		....	....
State Warrants, ordinary, 1888		....	....
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Jan. int. cert. on State coupons		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 96 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		16¼	17
Unpaid State coup. prior to No 12		....	....
State school warrants		....	....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,150 balles et 600 à arriver.

Le marché est facile.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary	7⅜	nom	7⅜	nom
Ordinary	7⅞	"	7⅞	"
Good Ordinary	8⅜	"	8⅜	"
Low Middling	8⅞	"	8⅞	"
Middling	9 3/16		9 3/16	
Good Middling	9½		9½	
Middling Fair	10		10	
Fair	11 3/16	nom	11 3/16	nom

FUTURS

Stables.

Janvier —— à ——; février 8,99 à Bid; mars 9,01 à 9,02; avril 9,06 à 9,07; mai 9,11 à 9,12; juin 9,17 à 9,18; juillet 9,21 à 9,23; août —— à ——; septembre —— à ——; octobre —— à ——; novembre —— à ——; décembre —— à ——.

Les ventes comprennent 49,100 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 9 3/16; à Mobile 9 1/16; à Savannah 9, à Charleston à 9⅛ Bid à Wilmington 9⅛ nom; à Norfolk 9⅜, à Baltimore 9⅝; à Boston 9⅝; à Philadelphie 9⅝; à Memphis 9⅜; à Augusta 9⅛ à 9⅜.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Facile. Cotes: Middling Gulf 9⅝.

FUTURS.

Stables.

Janvier —— à ——; février 9,11 à ——; mars 9,19 à 9 20; avril 9 28 à 9,29; mai 9,35 à 9,36; juin 9,41 à 9 42; juillet 9,45 à 9 46; août 9 46 à 9,47; septembre 9,28 à 9,28; octobre 9,10 à ——; novembre 9,04 à 9,06. décembre —— à ——.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1 207,916 balles; même temps l'année dernière, 1,861,657 balles, à tous les ports des Etats-Unis, 4,052,885 balles; même temps l'année dernière, 5,641,461 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 783,836 balles; même temps l'année dernière, 1,207,026 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,884,201 balles: même temps l'année dernière, 3,872,004 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 328 054 balles; même temps l'année dernière, 450,380 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,004,306 balles; même temps l'année dernière, 1,225,010 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Inactif. Cotes—5⅛ pour le Middling Américain.

FUTURS. Stables.

MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—66 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 64 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 61 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS. Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ¼@½c plus élevé par livre pour le sucre, et 3 à 5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Fort.
Choice —@—
Strictly prime —@—
Prime 3 3/16@3¼
Fully Fair 3 3/16@3¼
Good fair 3 @ 3⅛
Fair —@ 3⅛
Good common 2⅞@ 2⅞
Common 2⅞@ 2⅞
Inferior —@—

CENTRIFUGAL—Bien fort.
Plantation granulated —@—
Off granulated 4 9/16@4⅝
Choice white —@—
Off white 4⅜@4 7/16
Gray off white 3⅞@4
Fancy yellow 3⅞@—
Choice yellow 3⅞@—
Prime yellow 3 15/16@4
Off yellow 3⅛@3⅜
Second 2⅛@3½
Refining Grades —@—

MELASSE—OPEN KETTLE—Nominal.
Fancy, Choice, Strictly prime, Good prime, Prime, Good fair, Fair, Good common, Common, Inferior — Nominal.
Fermenting stock 3@5c. off per gallon.

CENTRIFUGAL—Fort.
Fancy —@—
Choice —@20
Strictly prime 18@19
Good prime 13@16
Prime 13@16
Good fair 9@12
Fair 9@12
Good common 6@8
Common 6@8
Inferior —@5
Fermenting —@5

SIROP NOUVEAU— à —.

RIZ. [A la Bourse.]

RIZ ECALE—Stable.
Head 3@4¾
Prime —@—
Good 3⅛@3¼
Fair 2⅞@3⅛
Ordinary —@—
Common —@—

RIZ BRUT—Calme et ferme.
Cotes du riz brut: $1 25 à 2 75.
RIZ POLI—$15 00 à 16 00.
SON—$9 00 à 10 00.

FARINES. A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.
Patents $3 80 à 4 00, extra fancy $3 50 à 3 60; fancy nominal le baril.
FARINE DE MAIS—$ —— à 2 35.
Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade
CREAM MEAL—Choice $2 90 à —
GRITS—$3 (à).
HOMINY—$3 25 à —— le baril.
FARINE DE SEIGLE—$5 00.
OATMEAL—$5 75 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES. A LA BOURSE.

MAIS—On cote 5⅛ à 5⅞ pour le blanc, — à 54 pour le mêlé et à 55 pour le jaune.
AVOINE—No 2 de l'Ouest 40 à 41; No 1 à 42 Red Rust Proof Oats 39 à 41.
SON—87½ à 90c.
FOIN—Prime $15 00 à 16 00; Choice $17 00 à 17 50.
Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 4 à 5c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS. A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros.
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$20 00 à 20 25.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules 10¼ à 10½; short rib sides 11⅛ à 11¼; long clear sides 11 à ——; short clear sides 11⅜ à 11½.
BACON—Epaules nominales; short rib sides 11⅞ à 12; long clear sides 11⅞ à 11⅞; short clear sides 11⅞ à 12.
GRAISSE — En tierçons, refined, 10 à 10⅛; prime steam 12⅞ à 13.
JAMBON—15 à 16.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ⅛c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFE RIO — Prime 20⅛; good 20, fair 19⅞; ordinary 18⅛; common 17½c. la livre.
CAFE MEXICAIN—Prime 21⅛; good 21⅛; fair 21; low fair 20⅛.
BEURRE—Western Creamery—Extra 32 à —; extra firsts 28 à 29c.; firsts 26 à 27c.; Western Dairy — Extra 24 à 25; extra firsts 21 à 23; firsts 17 à 20; medium — à 22. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York creams à 13¼; twins, full cream, à 12¼; Young America's, full cream, à 12½; singles à 12¼. Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 90c.; City Crushed 85c.; Rock Salt 8oc. la livre; Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot $21 00 à —— par ton.
Farine de graine de coton en dépôt $25 00 à —— par short ton, pour l'exportation $25 50 à 27 00 f. a. b. par long ton.
Oil cake—$26 50 à 27 00 pour l'exportation f. a. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 40 à —c.; in bulk 36 à 38c.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern — 2¼-pound à 7⅛c. par yard, 2-pound 6⅝c., 1¾-pound 5⅞c. Western —2¼-pound 6⅞c. par yard, 2-pound 5⅞c, 1⅞-pound 5½c.
Twine—Jute 7⅛ à 7⅛ la livre; Hemp 12½c.
COTTON TIES—Arrow [illegible] — le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

Pommes, $4 50 à 5 00 par baril; sèches, par livre, choix à fancy, 6⅛ à 7. Amandes, par livre, 19c. Bananes, par régime, $1 50 à 2 00. Noix du Brésil, par livre, 10 à 11c. Citrons, par livre, 18 à 20c. Cranberries, par baril, $11 00 à 11 50; demi baril $4 50, quart de baril $2 50. Currents, 6 à 7c. Marrons, par livre, 9 à 10c. Cocos, par 1000, $35 00 à ——; non packed, 3⅞ à 4c. pièce. Dates, par livre, 5 à 6c. Figues, par livre, 14 à 15c. Filberts, par livre, 12c. Raisins de la Californie $2 00 à 2 25, de Malaga $10 00 à 12 00 par baril. Raisins de l'Ouest, par 10 lb paniers, 35c. à $1. Limons—par boîte $2 00 à 2 50. Oranges de la Floride $2 25 à 2 50; de la Louisiane par baril $4.00, par boîte $2 00 à 2 25. Pistaches, par livre, 5 à 7c. Nouvelles pecanes de la Louisiane 4 à 20c. Ananas, par douzaine, $1 25 à 2 50. Pruneaux, par lb, 14 à 16c. Raisins, par boîte, Californie $2 00 à 2 50. Noix, par lb, 13 à 15c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ⅛ à ¼c. par livre en lots.)
POMMES DE TERRE — $2 75 à 3 25 par baril.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 25 à 1 50.
YAMS—$2 00 à 3 00.
OIGNONS—De l'Ouest $4 50 à 5 00 le baril.
AIL—Italien 65 à 75c. par centaine double.
CHOUX—Home Grown $2 25 à 2 75 par crate.
CHOUCROUTE—De St Louis $9 00 à 9 50.
HARICOTS — Choice Northern med. 4c.; Northern red kidney choice à 5⅛; white kidney 5; pois verts 3⅛.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 50 la douzaine; poulets $2 00 à 3 00, canards $2 75 à 3 50; oies $4 50 à 5 00; dindes $10 00 à 13 00.
Grosses volailles de la Louisiane $3 25 à 3 75; poulets $1 50 à 2 50; canards $3 00 à 3 25; oies $4 50 à 5 00; dindes $9 00 à 11 00
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 17½ à 18; ceux de la Louisiane 18⅛ à 19.
SUIF—5 à 5⅛c. la livre pour celui de la ville; 4⅞c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 23c. la livre.
LAINE—Burry 11 à 15c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 18 à 19c., coupe d'automne 17 à 18c.; clear lake 20 à 21c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 25c. pièce; grub selection 3c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3c.; dry flint 5½, dry salted 5 à 5¼c. la livre.
PELLETERIE—Otter 50c. à $7 50; castor $ à 90c. pièce; raccoons 5 à 60c.
PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2¾c. la livre; grise 1⅛ à 2c.; noire 2 à 2¼c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 6c pièce, cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $5 50 à 6 00 le baril; goudron de pin $4 50 à 5 00. Résine — A B C D E $1 10, F $1 15; G $1 25, H $1 60; I $1 80; K $2 50, M $3 30, N $3 40, W G $3 90, W W $4 00. Essence de térébenthine 31. Jobbing 2c. de plus le gallon.
TONNELLERIE—Barils de mélasse $1 20 à 1 25; demi barils de mélasse 75c., kegs 65c.; boucauts de sucre ——— barils de sucre 39 à 41c., barils de riz 37 à 39c. Cypress bbls staves $14 50 à 15 00 par 1000; bbls poles $17 00 par 1000, hhd poles —— par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 33 à 35c le baril, famille 50c. le boucaut, $5 00 le boucaut, anthracite $9 00 à 9 50 le ton, bateaux 40c., steamers $3 60 à 3 80 la tonne.
ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c., splint coal 45c. Cahaba 45c., steam coal par chars $3 00 à 3 25 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon ....@ 2 55
Brandies, du pays, le gallon 1 50@ 3 50
Pêche, vieux, le gallon 2 25@ 3 50
Pomme, le gallon ....@ 2 50
Cognac importé, 1882, le gallon ....@ 5 25
1878 ....@ 6 00
1875 ....@ 6 50
1870 ....@ 7 00
1865 ....@ 8 00
1860 ....@ 10 00
1848 ....@ 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac
1887 ....@ 6 00
1870 ....@ 7 50
1864 ....@ 9 50
1848 ....@ 10 75
L. P. Clavere & Co. Cognac
1880 ....@ 5 00
1873 ....@ 6 50
1865 ....@ 7 50
1850 ....@ 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon ....@ 1 30
Guest 1 15@ 1 18
Bourbon 1 40@ 3 50
Seigle 1 50@ 3 50
Ecosse, importé 4 50@ 5 50
Irlande, importé 4 50@ 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon ....@ 2 00
Duffy's malt whisky, par caisse ....@ 8 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon 1 15@ 1 50
Hollande, par gallon 3 25@ 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon 3 60@ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse 9 50@ 10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse 9 50@ 10 50
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon 3 55@ 3 75
Holland, par caisse 8 50@ 9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse 2 75@ 3 50
Importé Médoc, la caisse ....@ 6 00
St-Julien, la caisse ....@ 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse ....@ 6 50
Margaux, la caisse ....@ 7 00
Château Dillon, la caisse ....@ 7 50
Château Duplessy, la caisse ....@ 10 00
Pontet Canet, la caisse ....@ 10 00
[illegible], la caisse ....@ 14 00
Léoville, la caisse ....@ 14 00
Château Haut Brion, la caisse ....@ 24 00
Château Lafitte, la caisse ....@ 28 00
California Claret, le gallon 25@ 75
California Zinfandel, le gallon 45@ 1 00
Importé, ordinaire, la barrique 57 50@ 60 00
Clarets de famille, la barrique 65 00@ 80 00
[illegible], la barrique ....@ 95 00
[illegible], la barrique ....@ 105 00
St-Clément, 1887, la barrique ....@ 125 00
Château Dillon, la barrique ....@ 125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique 65 00@ 75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique 90 00@ 110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon 45@ 90
Ordinaire, la caisse 2 75@ 3 50
Importé Graves, la caisse ....@ 6 00
Importé Sauternes, la caisse ....@ 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse ....@ 10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse ....@ 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse ....@ 11 50
Imp. Chât. [illegible], la caisse ....@ 15 25
Imp. Château Rousseau, la caisse ....@ 15 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse ....@ 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse 20 00@ 30 00
Importé de famille, la barrique 65 00@ 90 00
Importé fin, la barrique 100 00@ 200 00
Pints $1 de plus par caisse
Ordinaire, la caisse 3 25@ 3 50
Madère, la caisse 4 25@ 6 50
Madère, Cette, le gallon 1 00@ 1 10
Madère, genuine fine, le gallon 3 50@ 5 00
Muscat, la caisse 12 00@ 25 00
Sherry, Cette, le gallon 1 00@ 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon 1 50@ 5 00
Sherry, la caisse 20 00@ 25 00
Très vieux porto, la caisse 6 00@ 25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine ....@ 30 50
G. H. Mumm & Co's Dry Verzenay ....@ 27 50
Extra Dry ....@ 31 50
Dalbeck & Co's extra dry carte ....@ 29 50
Dalbeck & Co's Delmonico, qts ....@ 28 00
D. B. Pol & Co's, quarts ....@ 25 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts ....@ 32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts ....@ 32 50
Moet & Chandon, white seal, qts ....@ 29 00
Bouche, extra Sec, quarts ....@ 30 50
Bouche, Sec, quarts ....@ 30 50
Bouche Riche, quarts ....@ 30 50
Pommery Sec ....@ 33 00
Veuve Clicquot ....@ 33 75
Louis Roederer, quarts ....@ 31 00
Pints $2 de plus par caisse.
Demorailly Royal champagne, Ultra Sec, quarts 29 50@ ....
Demorailly Royal champagne, Ultra Sec, pints 31 50@ ....
Ale et Porter—
Read Bros, la douzaine ....@ 1 75
Burke, E. J., la douzaine ....@ 1 75

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.
Yellow pine, rough, per 1,000 feet—
Timber No 1, 10c per linear foot 10@15c
Scantling No 1 12 00@ ....
No 2 10 00@ ....
Boards No 1 16 00@ ....
No 2 14 00@ ....
No 3 12 00@ ....
No 4 9 00@ 10 00
Weth. b'ds No 1 12 00@ ....
No 2 10 00@ ....
Ceiling No 1 11 00@ ....
No 2 7 00@ ....
Yellow pine, dressed—
Flooring No 1 25 00@ ....
No 2 19 00@ 20 00
No 3 16 00@ ....
Weth. b'ds No 1 14 50@ 16 00
No 2 14 00@ ....
Ceiling No 1 20 00@ ....
No 2 14 00@ ....
Boards No 1 20 00@ ....
No 2 18 00@ ....
No 4 10 00@ 16 00
Cypress—
Rough b'ds No 1 32 50
No 2 28 00
No 3 18 00
No 4 16 00
No 5 8 00
Dr'ed b'ds No 1 36 00@ ....
No 2 30 00
No 3 21 00
No 4 18 00
No 5 12 00
Wharf timber—
No 1 ....
No 2 ....
No 3 ....
Mahogany timber, per ton 50 00@ 55 00
Cedar timber, per ton 50 00@ 75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.
Oak lumber, per 1000 40 00@ 50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split 1 50@ 3 50
Laths, per 1000 1 75@ 2 00
Alabama lime 90@ 1 00
Cement, domestic 1 50@ 1 75
Cement, imported 2 40@ 3 00
Slate 5 00@ 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R 9 50@ 10 00
Brick, paving 11 00@ 12 00
Brick, ordinary 7 50@ 8 00
Sand 20@ 25
Shells, small ....@ 25
Plaster, calcined 1 85@ ....
Fire brick, American, per 1000 25 00@ ....
Fire brick, English, per 1000 27 50@ ....
Shells, large 1 25@ 1 50
Fire clay, per barrel 1 65@ ....
Lake fire clay 50@ ....
Sewer pipe, per foot 15@ 20
Chimney flue linings, per foot 15@ 20

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz $6 75@ 7 00
Crescent, par douz 5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr 5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun 5 50@ 18 00
Trace chains, la paire 35@ 75
Ox chains, ⅜, 5-16 et ⅜, par livre 5½@ 7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 @5, par douz 3 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2@3, par douz 2 50@ 3 00
Lyndon B.C. No 4-0@3 par douz 3 65@ 6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz 3 00@ 5 00
West La Dow cultivator, W lay by discs, chacun 65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac 4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun 6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha 1 00
Brent La Dow cultivator, chacun 40 00
Universal cultivator, chacun 25 00
Columbia cultivator, chacun 33 55
Brown riding cultivator, chacun 28 50
Brown walking cultivator, chacun 22 75
Monroe rotary harrows, Nos 1@3. 17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth 7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun 3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun 2 75
Expanding harrows, 11 tooth, chac 3 75
Deere's stalk cutter, No 1 30 00
Deere's stalk cutter, No 2 27 25
La Dew disc harrows 25 00
Deere disc harrows, No 1 28 00
Deere disc harrows, No 4 34 00
Hollow ware, skillets and lids 2½
Anvils 10@ 13
Bar iron, basis, per cwt 1 85
Steel nails, 50@60 basis, keg 1 85
Wire nails, 50@60 basis, keg 2 10
Wire nails, 50@60 basis, keg 2 10
I cut keen plows, pony x pts, list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts, list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows, D-O x pts, list $11 40, less 35 per cent
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun 2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun 3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun 4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun 5 00
A. B. & Co. cast plows, 8-K pony x pts, chacun 1 85
John Deere Plows—
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list
Creole series, steel beams, 25 per cent from list
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net 10 50@ ....
Roller, for same, net 1 00@ ....
Georgia stocks, single 75
Georgia stocks double 1 75
Farmers' pet double stocks 1 75
Rope, sisal, ⅜ inch and over, base 8⅛
Rope, manilla, ⅜ inch and over, base 11
Rope, cotton, 5-16 and ⅜ inch, base 13
Spades—Ames, A. B. & Co., crescent 5 50@10 50
Shovels—Ames, A. B. & Co., crescent 5 50@10 00
Barb wire, galvanized, par cwt ....@ 3 15
Drop shot, tower, par bag 1 50
Buck shot, par bag 1 75
Dupont powder, small lots 3 50
Cane knives, par douz 4 50
Wheel barrows, par douz 12 50@21 00
Best coal barrows, chacun 5 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributer 60 00@ ....
Clarke's c. s. meal distributer 65 00@ ....
Black Oak Stoves, less 50 per cent off list.
Garland stoves, less 50 per cent off list.
Pennant stoves, less 50 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gros 2⅛@ 3⅛
Common to fair 2⅛@ 2⅞
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre 1⅛@ 2
2me qualité, par tête $10 00@14 00
Vaches communes et vieilles 7 00@ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête 8 00@ 8 00
2me qualité 3 00@ 6 00
Yearlings—1e qualité, par tête 8 00@ 10 00
2me qualité 6 00@ 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross 6⅛@ 7
Fair Ouachita 6@ 6½
Moutons—Choice, par tête 2 00@ 3 00
Fair, par tête 1 00@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête 30 00@ 40 00
2me qualité, par tête 20 00@ 30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs $ 90@125
Bons chevaux de trait 125@150
Chevaux de selle et de voiture 250@400
Mulets pour habitations sucrières 160@180
Mulets, qualité moyenne 140@160
Mulets pour coton 75@110
Mulets communs 40@ 70
Bons mulets de ville 225@250

THE NEW ORLEANS BEE
(*L'Abeille de la Nouvelle Orléans*).

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

VAPEURS.

Mandeville, Madisonville et Covington.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 4 octobre 1892.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs Elysées, les
MARDIS, à l'arrivée du train de.........1 P. M.
JEUDIS, " " ....1 P. M.
SAMEDIS (Mandeville et Madisonville) 3 P. M.
Revenant, quittera Madisonville, les
LUNDIS...........5:45 A. M.
MERCREDIS, Old Landing.......7 A. M.
VENDREDIS...........7 A. M.
L'eau et le temps le permettant.

Excursions
LES DIMANCHES par le train de 8 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod

W. G. COYLE & CIE, Agent
No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes et lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton Street, tous les samedis:

LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 4 février
LA BRETAGNE, Collier, samedi, 11 février
LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 18 février

Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine.................$80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.................$60
Entrepont, $24 50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL K. PREVOST, Agent général du Sud, 45 rue Baronne
—Ou à—
A. MOULTON, 19 rue du Camp. — J. BUISSON, Bourbon et Toulouse.

CROMWELL STEAMSHIP CO.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Steamers:
KNICKERBOCKER......Mercredi, 8 fév.
HUDSON......Mercredi, 15 fév.
LOUISIANA......Mercredi, 22 fév.

Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.

Assurance de Marine sur Cargaison un Quart pour Cent.

Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les points de la Nouvelle Angleterre et de l'Etranger

Ces steamers font connection à la Nouvelle-Orléans avec le Texas and Pacific Railroad formant la CROMWELL PACIFIC THROUGH LINE entre New York, Boston Philadelphia, Baltimore et les principaux points de l'Est et les principaux endroits du Texas, de la Louisiane, Nouveau Mexique, Colorado, Arizona et Californie, et avec d'autres lignes de chemins de fer et de steamships pour divers points en Louisiane, Alabama et Mississippi, et les rivières Rouge et Mississippi.

Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.

Pour fret ou passage s'adresser
ALFRED MOULTON & CO.
4 mai—1 an — Rue Carondelet No 41.

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N Orléans		Arrivée à la N Orléans	
Alexandria		Alexandria	
Local	7 45 a m	Local	5.50 p m
San Antonio		San Antonio	
Express	9.00 a m	Express	6.45 p m
California Express, daily	9.45 a m	California Express, daily	10.55 p m

Chars-dortoirs entre New Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nouvelle-Orléans et San Antonio and New Orleans Express. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 9.45 A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Q&C

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps pour Cincinnati 25 heures
Temps pour New York 41 heures
Temps pour Atlanta 16 heures

VESTIBULE	No 6 Limited	No 2 Limited
Part de la N.-Orléans	8:30 p m.	7 00 p m.
Arrive à Meridian	11.50 p.m.	1:20 a.m.
Arrive à Birmingham	12:50 p m.	5:37 a m.
Arrive à Chattanooga	6:50 p.m.	9:30 a.m.
Arrive à Burgin	3:39 a.m.	5:05 p.m.
Arrive à Lexington	4:25 a m.	6:00 p.m.
Arrive à Cincinnati	7:20 a.m.	9:30 p.m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee est la seule ligne ayant des trains vestibules solides de la Nouvelle Orléans à Washington, et char buffet pour New York.

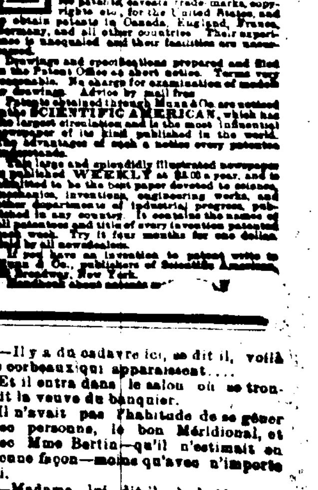
Le trajet entre New York et la Nouvelle-Orléans se fait plus rapidement que sur toute autre ligne qui existe entre ces deux ville.

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O. — R. H. GARRATT, Div. Pass. Ticket Agent, New Orleans.
3 mars—

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrée pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité.
29mars—



FEUILLETON.

No 45. Commencé le 16 décembre.

Jacques l'Honneur.

—PAR—

Léon Sazie et Georges Grison.

TROISIÈME PARTIE.

BOSCO.

IX

LE BONHEUR.

Le docteur Melonguet, qui était avec M Jarilot et Savignol près du cadavre de Bosco, et faisait pour les besoins de la justice les constatations légales, avait entendu aussi la voix chanter au fond du parc.

—Jeanne Bertin, dit-il au chef de la sûreté.

Celui-ci, qui connaissait dans ses moindres détails la triste histoire de la jeune fille, demanda au docteur avec inquiétude:

—Vient-elle par ici?....

—Quelquefois!

—Il ne faut pas que maintenant elle y vienne, l'aspect de ce cadavre....du corps de Ketty pourrait la frapper trop violemment.

—Vous avez raison.... Je vais au devant d'elle.

Et le vieux savant, apercevant la blanche silhouette derrière les arbres, courut vers la jeune fille.

Jeanne, heureusement, ne vint pas du côté de la véranda!

Elle fit le tour d'un gros bouquet d'arbustes fleuris, cueillit une branche et se dirigea vers la petite porte qui, percée dans le mur mitoyen, reliait les deux parcs.

Derrière le docteur, dans le sentier qu'il avait suivi, le sable craqua sous les pas d'un homme qui courait.

L'homme passa devant le docteur, qui cependant eut le temps de le reconnaître.

—Jacques!.... s'exclama-t-il, Ah! lui.... ici.... près de Jeanne.... Ah! il ne manquait plus que ça!.... Ce serait du beau!......

Jacques, c'était lui en effet, qui entendait la douce voix de Jeanne, avait couru jusque-là pour revoir celle qu'il aimait tant et dont il n'avait pas parlé depuis son retour, Jacques s'était posté près d'une touffe de roses blanches grimpantes qui s'enroulaient autour d'un gros tronc d'arbre et formaient comme une délicieuse tonnelle tout en fleurs.

Jeanne devait passer par là, tout près......

Mais le docteur avait fait un bond, il avait couru—autant que lui permettaient ses vieilles jambes—jusqu'à Jacques.

Celui ci tout entier à Jeanne qu'il guettait, ne l'entendit pas venir.

Le docteur lui mit la main sur l'épaule.

—Malheureux! s'écria-t-il.... tu veux donc la tuer?......

Jacques tressaillit.

—La tuer! fit il.

—Parbleu, ajouta le docteur.... Tu crois que ta présence ne lui produira aucun effet, peut-être?.... Mais la pauvre enfant, j'en suis sûr.... en t'apercevant serait si saisie qu'elle nous tomberait dans les bras.... sans connaissance, sans vie....

Jacques était atterré.

—Que faire alors? demanda t-il.

—Te cacher pour le moment.... car la voici!

Les deux hommes se dissimulèrent derrière l'épais fourré de roses blanches.

—Tâche de rester tranquille, dit le docteur.

Jeanne s'approcha et cessa de chanter.

Elle s'arrêta devant le rosier....

Un moment, elle considéra le bouquet qu'elle portait à la main.

—Il n'est pas assez gros, dit-elle.

Quittant le sentier, elle fit un pas vers le rosier....

Le cœur des deux hommes ne battait plus, l'anxiété les avait comme pétrifiés.

—Les plus belles.... dit Jeanne.... les plus belles pour lui.

La jeune fille tira doucement quelques tiges formant des grappes fleuries, et parmi les petites roses cueillit les plus riantes....

Comme tout à l'heure elle contempla son bouquet:

—Ah! fit-elle, il est bien plus gros.... plus joli.... Jacques.... mon bon Jacques sera content....

Sur les fleurs elle mit deux baisers.... et reprit sa route en achevant sa romance.

—Ah! docteur, s'écria Jacques en se débattant.... non, laissez moi.... laissez-moi......

Il voulait se précipiter.... rejoindre la blanche apparition qui venait de disparaître dans la pénombre du parc.

Mais le docteur s'était cramponné à lui, il le retenait.

—Veux-tu bien rester tranquille...... lui disait-il......

—Mais elle m'appelle...... elle m'attend......

—Laisse-la appeler!...... laisse la attendre!...... Il ne faut pas qu'elle te voie...... je te l'ai dit...... tu la tuerais......

—Cependant......

—Cependant, je sais mieux que toi ce qu'il faut faire, n'est ce pas?...... Alors, obéis-moi, retourne à la villa, rentre!

—Je ne la verrai pas?......

—Pas avant que je ne te le dise.... Il faut que je la prépare à ta visite.... il faut habituer son esprit.... je crains que la secousse ne soit trop forte....

—Je vous obéirai.... je rentre.... mais c'est pénible.... elle près de moi et la fuir....

—Je te ferai signe quand le moment sera venu.

—Ah! que ce soit bientôt.

Pendant ce temps, M. Jarilot et Savignol avaient fait emporter le cadavre de Bosco.

Deux sœurs de charité, aussitôt mandées par le commandant, arrivaient et veillaient auprès du corps de miss Ketty, qui allait être transporté également, mais dans une chapelle.

Le docteur revint ramenant Jacques que—malgré la promesse faite par celui-ci de rester tranquille—il ne voulait pas quitter d'une seconde, et rejoignit avec le jeune homme le commandant et André Nangy, qui étaient montés dans la chambre de Zézette, laissant les pièces du bas à la police et aux religieuses.

Tout ce que le commandant avait pu trouver de merveilleux comme luxe gracieux et frais, il l'avait fait transporter dans cette chambre, que pour la première fois Zézette ce soir allait occuper.

C'était une chambre Louis XV, blanche, rehaussée d'or, du goût le plus délicat, chambre de jeune fille et de jeune femme à la fois.

—Hé! mille dious!—s'écria le commandant en prenant les mains de Zézette éblouie par tant de richesses,—ça te plaît il comme ça ta cabine?

—Oh! que vous êtes bon!

Et tout heureuse, les yeux pleins de bonnes larmes de reconnaissance.... elle attira la tête du commandant jusqu'à elle et l'embrassa bien longuement.

—Que vous êtes bon! Que je vous aime!

—Oh! mais, tu sais.... ce n'est pas pour toi seule, tout ça.

Zézette le regarda avec inquiétude.

—Il y a une part pour un autre...... une part pour un brave cœur qui ne t'aime pas, et que tu n'aimes pas non plus.

Voilà la chambre de Mme Nangy! continua le commandant, s'amusant à prolonger le trouble charmant de la ravissante jeune fille.

A ce moment, Jacques entrait avec le docteur.

—N'est-ce pas, lui demanda-t-il, que Mme Nangy ne sera pas trop mal ici pour être heureuse?

Jacques sourit.

—Chère sœur, murmura t-il.

Et serrant la main de son avocat:

—Cher frère, dit il, vous êtes un vaillant cœur, vous ne pouvez que la rendre heureuse en effet. Ah! comme l'a dit le commandant, voici enfin le bonheur qui entre ici.

Le docteur l'interrompit.

—Allons, ne te plains pas.... tu auras ton tour...... demain!

—Demain!

—Oui, mille tonnerres! c'est un branle bas de bonheur général.

Bamboula était entré, mystérieux, silencieux, avec son immense sourire, portant une corbeille de jonc argenté dans ses larges mains noires.....

—Voilà, Mlle Zézette, dit-il......, sur un signe de son maître, de la part de M. Nangy!

Zézette courut à la corbeille......

Elle contenait une douzaine d'écrins de toutes grosseurs, renfermant de véritables trésors de perles et de diamants.

Les yeux bleus de la fillette, tout grands ouverts, étaient comme fascinés, éblouis.

Elle ouvrait tous les écrins, poussait chaque fois un cri de joyeuse surprise.

—Tout ça, dit le commandant.... ça ne signifie rien.... de l'or, des perles, des diamants.... tout le monde peut en avoir.... Mais ce qu'une reine, sandious! n'aurait pas.... parce qu'il faut des doigts de fée pour le faire et qu'il n'y a plus de fées.... regarde-le.... le voilà au-dessous...

Et le commandant tira de la corbeille et déposa sur la table quelques pièces de la plus fine batiste ornées de broderies idéales....

—Oh! que c'est beau, s'écria Zézette, admirant en artiste. Quel riche travail!

Puis s'approchant davantage, prenant en main l'ouvrage:

—Mais, s'écria-t-elle.... c'est mon travail! C'est moi qui ai fait tout cela..

Bamboula éclata de rire,—il était dans le secret......

Zézette comprit.

Quand elle travaillait pour vivre.... c'était André Nangy qui la faisait travailler.... et c'était pour elle qu'elle avait brodé ce linge, comme,—le commandant l'avait bien dit,—une reine n'en pouvait avoir de pareil.

—C'est le cadeau de ton fiancé!....

—Il vous rappellera, ma chère Zézette, dit le jeune avocat, le temps où nous nous aimions tant, sans oser nous l'avouer....

—Et nous fera voir, répondit elle, que nous nous aimons tout autant maintenant que nous pouvons nous le dire....

Malgré tout ce qu'elle avait vu, et ce qu'on lui expliquait, Mme Bertin ne pouvait comprendre ni admettre la vérité.

—C'est encore un tour du commandant, s'écriait-elle.... C'est lui qui veut que je donne ma fille à son protégé! à son Jacques Varlay!.... Jamais le marquis n'a pu commettre ce dont on l'accuse.... jamais.... ce n'est pas possible....

—Le vrai marquis, sans doute, lui disait-on.... mais celui-ci n'est qu'un voleur, un banquiste. C'est Bosco.

—Non, mon gendre n'est pas un Bosco, jamais je n'aurais donné ma fille à un Bosco.

Et il ne put la faire démordre de là.

Son fils, Maurice Bertin, avait été appelé à la villa Bertin dès la mort du marquis.

Il était accouru.

Devant le cadavre de Bosco, M. Jarilot lui apprit la situation.

Maurice fut stupéfait. Il resta un moment comme anéanti sous le coup de cette terrible révélation.

—Un voleur, celui que je considérais comme un frère.... Un assassin.... l'assassin de mon père, le misérable qui allait épouser ma sœur!....

Toute sa vie alors lui passa devant les yeux....

Il eut honte de lui-même.

—J'étais le compagnon de cet homme!.... je le valais donc! Oh! que j'ai été coupable!

Il se mit à pleurer....

Puis, voyant Savignol, qu'il prenait encore pour le baron de Materne:

—Mon cher baron, lui dit-il, vous êtes venu nous assister, merci.... Venez, j'ai une confidence à vous faire......

M. Jarilot fit un signe à son agent.

Le baron de Materne,—Savignol,—suivit le fils du banquier Claude Bertin.

—Mon ami, dit Maurice en refermant sur eux la porte d'un petit salon.... devant les événements je n'ai plus à hésiter.... je suis coupable.... bien coupable!.... Lié à ce misérable, vous le savez, par les liens du plaisir, j'ai dilapidé toute la fortune laissée par mon père; la banque Bertin sera demain déclarée en faillite.... en faillite frauduleuse.

"Quand la police aura jeté les yeux dans nos livres, forcément on m'arrêtera.

—Pourquoi? demanda Savignol.

Maurice hésita, puis il répondit, baissant la tête, plein de honte:

—Parce que j'ai commis des faux.

—Des faux?....

—N'ayant plus d'argent, pour nous en procurer à toute force j'ai, à l'instigation de ce misérable, imité la signature de plusieurs notabilités.... ces billets vont échoir.... et je serai arrêté.

—Ah! malheureux.... Comment n'avez-vous pas réfléchi plus tôt.... pas lutté!....

—Il m'entraînait. Nous comptions sur la dot de ma sœur pour nous relever....

—Est-elle suffisante?

—Oui. Mais je suis un misérable.... je ne veux pas que Jeanne puisse souffrir des crimes que j'ai commis....

—Qu'allez-vous faire?.... Vous constituer prisonnier?

—Ce qu'un homme d'honneur doit faire quand il a à expier une vie scandaleuse et déshonorante.... Mais avant,—c'est le service que je réclame de votre amitié,—j'ai à demander pardon à un innocent que j'ai,—malgré moi,—torturé pendant longtemps.... Voulez-vous aller trouver Jacques Varlay et lui demander s'il veut bien me recevoir?

Jacques, dont le cœur était plein de générosité, dès les premières paroles de Savignol courut au devant de Maurice.

Le commandant Castillac assista à l'entretien, caché derrière une portière épaisse.

—Monsieur, dit Maurice, ayant bien de la peine à parler, tant l'émotion et la honte lui serraient la gorge, monsieur, je viens vous demander pardon.

—Laissons cela, répondit Jacques, en lui prenant les mains, tout est passé aujourd'hui......tout est oublié......

—Non! Oublié par vous peut être, mais par moi, cela ne peut l'être...... Pardonnez-moi!....Je me rappelle les mots que vous avez dits devant le cadavre de mon malheureux père, dont je vous croyais l'assassin: Quand on a eu la lâcheté de commettre un crime, on doit avoir le courage de l'expier....Je dois aujourd'hui reconquérir l'honneur de mon père, laver le nom du banquier Bertin que j'ai traîné dans la boue....

—Qu'allez-vous faire?......demanda Jacques inquiet.

—Suivre le conseil que m'a donné Jacques l'Honneur.

—Vous tuer?

—Celui dont j'ai été le complice est mort, je dois me faire justice.... Adieu!....

—Non, restez! Il est une expiation plus noble que celle du coup de pistolet.... C'est le travail....

—Le travail?

—Racheter votre vie passée en travaillant et redevenir un honnête homme, voilà ce que je vous dis aujourd'hui, comme autrefois je vous disais: Tuez-vous!

—Je ne pourrais pas....

—Se vaincre, là c'est l'expiation!

Maurice ne répondit pas.

Au bout d'un instant il releva la tête.

—Vous m'avez pardonné, n'est ce pas? Jacques, tout le mal que je vous ai fait, à vous, aux vôtres?....

—De tout cœur!

—Mon père avait raison de vous aimer comme il le faisait.... Au lieu de vous jalouser, j'aurais dû suivre son exemple.... mais le passé est fait.... c'est moi qui vous ai causé la plus douloureuse peine.... je le sais.... c'est moi qui ai introduit à la maison le marquis.... et j'ai fait donner comme fiancé à ma sœur Or, vous aimez Jeanne....

—Maurice!

—Oui, ne vous défendez pas.... vous aimez Jeanne! Hé bien! grâce à elle, tout le mal que je vous ai fait.... je veux le réparer aujourd'hui.... Jeanne sera votre femme!

—Mon cher Maurice....

—Quand vous serez heureux, rappelez-vous parfois celui qui fut si criminel, et qui n'a su faire en sa vie qu'une bonne action.... votre bonheur!

Maurice, brusquement, quitta Jacques Varlay tout ému.

Le commandant sortit de sa cachette.

—Mille dious!.... il y a encore un peu de bon chez ce gredin....

—Empêchons le, s'écria Jacques, d'accomplir son dessein.

—Je m'en charge, dit le commandant.

Et il alla trouver Mme Bertin.

Devant la grille de la villa Bertin, il vit le père Grillon en compagnie de deux hommes qui discutaient avec Augusta.

—Il y a du cadavre ici, se dit il, voilà les corbeaux qui apparaissent....

Et il entra dans le salon où se trouvait la veuve du banquier.

Il n'avait pas l'habitude de se gêner avec personne, le bon Méridional, et avec Mme Bertin—qu'il n'estimait en aucune façon—moins qu'avec n'importe qui.

—Madame, lui dit-il à brûle-pourpoint.... votre gendre, votre phénix des gendres est mort.

—Oui, grâce à vous.... Vous êtes un misérable! Avoir tué un gentilhomme comme lui!....

—Permettez.... tonnerre de sabord.. Si mon Bamboula n'avait pas rendu ce service à la société.... c'est M. Deibler qui s'en serait chargé.... Si le dieu lu dieu n'avait frappé.... c'était Margot.... qui fonctionnait.

—Margot! s'écria Mme Bertin tressautant indignée.... Margot!.... le marquis ne connaissait pas de Margot!..

—Il l'eût connue, madame!... Margot, c'est la guillotine!....

—Assez, monsieur!...

Mme Bertin voulut prendre ses grands airs, mais le commandant la calma.

—Oh! oh! fit-il en souriant, le temps des belles manières est passé.... sandious!.... Vous n'êtes plus la belle-mère d'un marquis!......

Le commandant était fort rancunier, et il avait à venger la condamnation de Jacques.

C'était sur les dénonciations de cette stupide femme, en effet, que son malheureux ami avait été arrêté.

Il continua donc en se carrant dans un fauteuil:

—Mais au fait!.... allons au fait!.... Asseyez vous et rengainez vos grands gestes.... ça ne prend pas avec le commandant Castillac.... Il a vu sur les océans Pacifique, Atlantique et autres, mille tonnerres! assez d'ouragans et de cyclones pour n'être pas ému par les bourrasques de la mère Bertin.

—Monsieur Castillac, vous vous oubliez! s'écria Mme Bertin suffoquée de colère.... Vous oubliez à qui vous parlez....

A continuer.